

DOMAINE LITTÉRATURE ARGENTINE

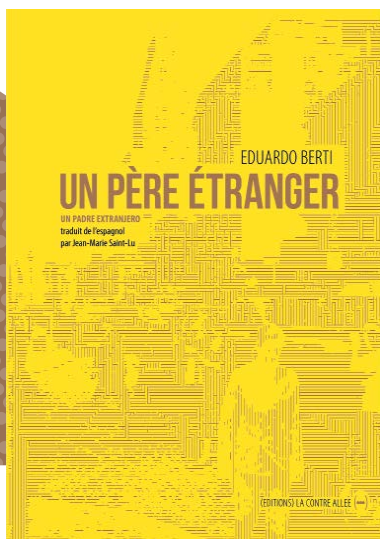
GENRE RÉCIT

CHAMPS PÈRE, JOSEPH CONRAD, ÉCRITURE

UN PÈRE ÉTRANGER

Eduardo Berti
traduit de l'espagnol (Argentine)
par Jean-Marie Saint-Lu

PARUTION 14 janvier 2021



23 euros (prix provisoire)
ISBN 978 2 376 650 157
13,5 x 19 CM - 448 PAGES
BROCHÉ/COUSU/RABATS -
Conquéror Vergé Blc 220g -
Clairefontaine Bouffant 80g



Tél : 01 45 15 19 70
Fax : 01 45 15 19 80
N° DILICOM 3012268230000

L'enquête menée dans Un père étranger, de l'oulipien Eduardo Berti, cache un jeu tout en duplicité, subtils changements de rôles et déplacements géographiques. Et le jeu demeure l'un des noyaux centraux non seulement du livre mais aussi de la quête littéraire de Berti.

Radar Libros, Fernando Krapp

À PROPOS DU LIVRE

De Buenos Aires à Madrid, en passant par Paris et le Kent, ce roman nous entraîne au cœur des questionnements sur l'identité, la transmission, l'exil et l'écriture.

Fils d'un immigré roumain installé à Buenos Aires, le narrateur, écrivain, décide de partir vivre à Paris. C'est dans un café qu'il prend l'habitude de lire les lettres que son père lui envoie, se remémorant l'histoire de sa famille. Quand il apprend que son père est lui aussi en train d'écrire un livre, il se sent dérouter. Et voilà que vient s'intercaler une autre histoire, celle de Józef et de son épouse, Jessie, tous deux installés en Angleterre. Tiens donc, Józef est écrivain lui aussi, d'origine polonaise, exilé en Angleterre : l'immense écrivain Joseph Conrad pourrait bien être le personnage du prochain roman de notre narrateur argentin.

Avec ces histoires qui s'imbriquent, Eduardo Berti tisse une toile particulièrement fine et prenante. Son sens de la formule et son humour créent une narration dynamique qui emporte le lecteur.

EXTRAITS

Il s'oblige, mais ce n'est pas le verbe juste, il ne s'oblige pas, disons mieux qu'il s'apprête à partager le secret qui, tant il est ancien, tant il est récalcitrant, a l'air maintenant du secret de quelqu'un d'autre, ce sera presque drôle de voir la tête que je ferai, ce sera un soulagement, aussi, [...] moins de quinze, moins de vingt mots et le secret sera public, mais il se passe quelque chose, quelque chose hors de son contrôle, le secret refuse la langue espagnole ou, pour le dire autrement, la phrase jaillit en roumain, je le regarde, je lui prends peut-être la main, on ne comprend pas ce qu'il dit, comme dans la scène de la nouvelle d'Amy Foster, « il dit des choses si étranges..., je ne sais pas quoi... ».

Comment se pouvait-il qu'une lecture erronée, une lecture exagérée, pour le moins, exerce une telle influence sur la vie de l'Allemand ? Cela n'allait peut-être pas plus loin que l'obsession de se chercher et de se trouver dans les livres. De se chercher dans n'importe quel livre pour se trouver dans l'un d'eux, quel qu'il soit. (Je me dis, bien entendu, que c'est ce qui se passe en moi quand je reconnais dans Józef des éléments de mon père : un excès de foi dans les livres, de foi dans la littérature.)

Un père étranger s'inscrit dans la tradition du « roman du père » :

- Franz Kafka, *Lettre au père*
- Philip Roth, *Patrimoine*
- Paul Auster, *L'Invention de la solitude*
- Hanif Kureishi, *Contre son cœur*
- Alan Pauls, *La Vie pieds nus*

Un thème présent dans le catalogue avec :

- Sophie G. Lucas, *Témoin*
- Nivaria Tejera, *Le Ravin*
- Jacques Josse, *Débarqué*
- Alfons Cervera, *Un autre monde*

AUTEUR



Eduardo Berti est membre de l'Oulipo depuis juin 2014. Né en Argentine en 1964, écrivain de langue espagnole, il est l'auteur de quelques recueils de nouvelles, d'un livre de petites proses et de plusieurs romans. Traducteur et journaliste culturel, il est lui-même traduit en sept langues, notamment en langue française où on peut trouver presque toute son œuvre. Ses livres sont publiés, principalement, aux éditions Actes Sud et traduits par Jean-Marie Saint-Lu.

Un père étranger est son deuxième ouvrage aux éditions La Contre Allée, après *Inventaire d'inventions (inventées)*, en collaboration avec le collectif Monobloque, en 2017. Et une nouvelle, *Terrils*, écrite en français, dans le recueil *Lettres Nomades Saison 4*, 2015.

Un père étranger a paru en Argentine et au Mexique aux éditions Tusquets, en Espagne aux éditions Impedimenta, ainsi qu'en Turquie aux éditions Metis Kitap.

DU MÊME AUTEUR

- *L'Ivresse sans fin des portes tournantes*, Le Castor astral, 2019
- *Inventaire d'inventions (inventées)*, 2017, La Contre Allée
- *Une présence idéale*, Flammarion, 2017.
- *Le Pays imaginé*, Actes Sud, 2013 (prix Emecé 2011 et prix Las Américas 2012).
- *L'Inoubliable*, Actes Sud, 2011.
- *L'Ombre du boxeur*, Actes Sud, 2009.
- *Les Petits Miroirs*, MEET, 2007.
- *Rétrospective de Bernabé Lofendo*, Actes Sud, 2006.
- *Tous les Funes*, Actes Sud, 2004 (finaliste du prix Her-ralde 2004).
- *La Vie impossible*, Actes Sud, 2002 (prix Fernando Aguirre/Libralire).
- *Madame Wakefield*, Grasset, 2000 (nommé pour le prix Femina).
- *Le Désordre électrique*, Grasset, 1998.

TRADUCTEUR



Jean-Marie Saint-Lu est l'auteur de plus d'une centaine de traductions (Alfredo Bryce-Echenique, Juan Marsé, Antonio Muñoz Molina, Elsa Osorio, Eduardo Mendoza, Fernando Vallejo, Vilma Fuentes, Jordi Soler, Carlos Liscano, Roberto Bolaño...), dont celles des textes d'Eduardo Berti. Agrégé d'espagnol, il a enseigné la littérature latino-américaine aux universités de Paris X-Nanterre, puis de Toulouse le Mirail.

COMME LA PRESSE ET EDUARDO BERTI EN PARLENT

Clarín Cultura, Veronica Abdala (Argentine)

V. A. : *Les grands thèmes qui apparaissent dans le roman sont l'exil et le statut d'étranger, comme points de départ pour une construction — ou une réinvention — possible de l'identité.*

E. B. : L'exil, oui, comme une possibilité de se réinventer et de commencer une « autre vie », qui peut inclure une autre langue, une autre profession et, pourquoi pas, une autre identité. Je vis en France depuis plusieurs années et je suis encore frappé par la façon dont le fait d'utiliser un autre langage, avec sa musique, ses gestes, sa vision du monde, influence la façon de raisonner, d'argumenter, de présenter les choses. La façon dont on est « parlé » par une langue. Tout comme au cinéma ou dans les romans, un changement de point de vue peut entraîner un changement dans l'histoire, jusqu'à ce qu'elle finisse par devenir une autre histoire.

Telam, Claudia Lorenzon (Argentine)

Le roman parle de la condition de l'étranger quand celui-ci se retrouve à l'extérieur de son pays. Dans ce cas, l'étrangeté de la relation parent-enfant prend-elle également part dans cette condition d'étranger ?

E. B. : Sans aucun doute. Il y a un regard d'étrangeté à l'étranger, de dé-familiarisation, qui nous fait souvent voir des choses que nous n'avions pas remarquées auparavant, parce que nous sommes trop impliqués dans notre vie quotidienne. Mon père n'a jamais perdu ce regard d'étranger. Et je pense qu'il me l'a donné. Qu'il m'a éduqué, qu'il a « formé » ma perception du monde. Non pas tant pour sentir le « danger » des choses cachées, mais pour se méfier de la « tromperie facile » de la façade de ce qu'on appelle la « normale ». Je crois que c'est ce que fait un écrivain quand il se méfie des lieux communs, des clichés ou des automatismes du langage.

Página12, Silvina Frieria (Argentine)

Un père étranger est un magnifique roman d'Eduardo Berti en raison de la façon dont il mélange le matériel biographique et la fiction, soulevant des questions complexes sur les histoires qui construisent les identités.

Relation libraires - Aline Connabel 06 25 67 05 43 / aline.connabel@gmail.com

Relation presse - Aurélie Serfaty-Bercoff 06 63 79 94 25 / aserfatybercoff@gmail.com